

Chareil-Cintrat, le 2 octobre 2004

Château de Chareil-Cintrat

XIXe Rencontre des Arts et Lettres en Bourbonnais

Célébration du 50^e anniversaire de la revue Positions

Positions et postures

DISCOURS DE GENEVIEVE GUICHENEY

Correspondant de l'Institut

Malgré son ancienneté, la revue Positions, devenue aujourd'hui par alliance Positions et médias, est une revue d'avant-garde. Voilà un mot qui, à première vue, sonne bizarrement dans une province et de nos jours. A première et courte vue seulement.

Cette province, c'est le Bourbonnais qui, à bien des égards, a toujours été pionnière. Son histoire en témoigne. Et elle continue. Même si elle n'échappe pas aux vicissitudes de l'époque, elle continue de cultiver son jardin. Cultiver est bien le mot. Où peut-on comme en Bourbonnais se rassembler pour le cinquantième anniversaire d'une revue ? Où, comme ici, peut-on y lire les échos de Carrefours – les carrefours Positions qui ont donné naissance à la revue – qui n'ont pas cessé de se réunir depuis cinquante ans pour réfléchir, débattre, transmettre, apprendre ?

D'avant-garde aussi est le titre : Positions. Voyons ce que nous dit le dictionnaire. *Position : Ensemble des idées, des points de vue que l'on a et que l'on soutient, dans un débat, une discussion et qui permettent de se situer par rapport à d'autres personnes, sur tel et tel problème; conception, théorie...* Les participants aux Carrefours Positions s'y reconnaissent.

Mais ce ne peut être la description de ce qui nous tient lieu de débat aujourd'hui, dans cette France d'en haut qui a délaissé les positions pour les postures. Le même dictionnaire est sévère : *Posture : Attitude peu naturelle, ou position inattendue, choquante, indécente.* On y reconnaît beaucoup (trop) de monde.

En fusionnant avec la revue Démocratie et médias, nous avons perdu un des termes, démocratie, car il fallait bien choisir. « Positions, démocratie et médias » eût été trop long. Positions contient l'essentiel et la démocratie y trouve son compte.

Avec les postures, il en va hélas tout autrement et la démocratie se trouve engloutie dans l'absence de débat. Certes, les apparences pour l'heure peuvent faire illusion, mais ne nous y trompons pas, la démocratie va mal et se trouve minée de toutes parts.

Les médias n'échappent pas à leur époque.

Quand en Bourbonnais et ailleurs, on se rassemble de tous bords pour un partage généreux et fécond, on peut se demander quelle surdité profonde atteint les médias qui ne se font l'écho que des bruits du monde. Certes, il convient d'en rendre compte, mais pour les mettre aussitôt en perspective, pour en dire le sens, pour dire de quels dysfonctionnements ils sont le symptôme, et faire état des remèdes proposés par des gens compétents, engagés, comme les Carrefours en accueillent.

On pourrait imaginer que l'arène politique, dans une démocratie parlementaire comme la nôtre, soit le lieu de l'échange fécond et de l'élaboration de solutions. Le débat démocratique permet la synthèse des propositions avancées par les uns et les autres. Le Bourbonnais le sait bien qui a toujours sagement réparti ses choix électoraux pour ne se priver de personne. Hélas, comme ils raffolent des bruits du monde, les médias préfèrent les postures aux positions. Plus spectaculaires, plus futiles, plus fugaces : on peut en prendre chaque jour une nouvelle et certains ne s'en privent pas.

Où est passé le pacte démocratique ? Pourquoi notre jeunesse semble si perdue ? Pourquoi une telle fatalité s'abattra-t-elle soudain sur une génération ? Ces enfants, nos enfants, sont malades de leur époque.

A tournant des années 80/90 ils ont adopté un slogan : « No future ». N'est-il pas cruel d'entendre des enfants dire qu'ils n'ont pas d'avenir ?

Nous sommes à un carrefour de l'histoire. Pour l'heure, tout semble concourir à la dérégulation de nos contemporains.

A grands traits, on me le pardonnera, voici ce que l'on peut voir. A l'Est, des sociétés en pleine mutation qui découvrent la rudesse de l'économie de marché en n'ayant pas les moyens de l'affronter. A l'Ouest, de l'autre côté de l'Atlantique, la plus grande démocratie du monde en plein désarroi, brutale, sûre d'elle, ignorante du monde extérieur.

Prise entre l'Est et l'Ouest, l'Europe se cherche et peine à se trouver. Les uns et les autres, pour des raisons différentes ont perdu le goût de l'effort, seul à même de nous sortir du mauvais pas où nous nous trouvons.

Les pays « du sud », malades de pauvreté, sont pour beaucoup menacés par l'intégrisme.

Les sociétés totalitaires ont faussement pris en charge les individus qui les composent. Les sociétés de marché, dominées par le marché veux-je dire, font croire à la satisfaction facile de tous les désirs.

Voilà le monde que nous livrerions aux jeunes générations. Et nous nous étonnerions qu'ils n'y voient pas d'avenir ?

La France a pris une position courageuse face aux Etats-unis dans l'horrible aventure irakienne. Comment cependant expliquer à des jeunes gens d'aujourd'hui que l'on ne prend pas ce qui ne vous appartient pas, que l'on ne commet pas de déprédations quand on voit un pays inventer les raisons de s'emparer d'un autre pays au prétexte de lui donner le goût de la démocratie ? Quand depuis tout n'y est que désolation et ruines. Comment leur donner le goût de l'effort, du débat, de l'échange, de la tolérance, du compromis pour faire place à l'autre ?

Les rêves égalitaires se sont perdus dans la démagogie, la générosité a laissé la place à la rentabilité. Notre époque a inventé par exemple le mot employabilité. Connaissez-vous cette horreur ? L'employabilité : ce serait là le futur que nous proposons à la jeunesse ? Etre employable, vous parlez d'un idéal.

Participer à la société selon ses moyens, ses goûts, ses aptitudes, s'y trouver une place digne, quels que soient lesdits moyens, goûts, aptitudes. Pour cela, éduquer, instruire, accompagner les enfants pour en faire des hommes et des femmes debout, conscients : « Pour construire la France, construisons d'abord les hommes », disait Victor Dillard, bourbonnais d'adoption, créateur de l'Université populaire. « J'insiste sur l'idée humaniste, qui ne se préoccupe pas d'économiser l'effort, mais au contraire d'épanouir le dévouement. »

« Si ce n'est pas un choix de naître à tel ou tel endroit, d'être issu de tel ou tel milieu social, d'avoir ou de ne pas avoir telle foi, c'est un choix d'assumer ces hasards et d'en faire les moyens d'une vie utile ».

Le programme de Positions y a contribué par le moyen des Carrefours assidûment fréquentés depuis leurs débuts.

Aujourd'hui la revue Positions et médias poursuit modestement l'œuvre entamée il y aura bientôt cinquante ans. Elle tente comme elle peut, la vie d'une revue n'est pas facile, de rester fidèle au programme de Positions.

« Un tel programme ne mériterait-il pas d'essaimer à travers les provinces, les villes et les banlieues de la France entière ? » Oui, Jean Cluzel, car vous êtes l'auteur de ces lignes ainsi que l'hôte des Carrefours. C'est à vous, cher ami Jean Cluzel, au club Positions que j'emprunte la dernière phrase, sans en changer une virgule. Dans l'appel lancé pour la création du club Positions, vous écriviez : « Il n'est plus possible, dans le monde actuel, de rester passifs et muets. » Non, il n'est plus possible, dans le monde actuel de rester passifs et muets. Agissons, parlons, échangeons.